

CHLOE WILKOX

Wild
LOVE

BAD BOY & SECRET GIRL

BONUS

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Chloe Wilcox

WILD LOVE - BAD BOY & SECRET GIRL,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zhag_001

À travers les yeux de Casey :

Good Boys Go To Heaven / Bad Boys Go To Hawaiï

Aujourd'hui 4 h 27

[Bonjour M. Lewitt,
votre véhicule code réservation
2212875 vous attend devant le :
154 Powers St, Brooklyn,
NY11211. Merci de votre
fidélité.]

Ça y est, c'est l'heure. Je n'ai même pas eu le temps d'avaler un café, j'ai foutu mes invités à la porte il y a moins d'une demi-heure. Juste le temps pour moi de fourrer quelques affaires dans un sac et de prendre une douche. En attrapant mon bagage, je soupire puis dévale les escaliers et navigue entre les cadavres de bouteilles qui jonchent le sol du salon. Je pose sur le comptoir l'enveloppe destinée à la femme de ménage – son salaire et ses instructions, simples : faire disparaître toute trace de la teuf d'hier soir.

Ma dernière avant un bon bout de temps.

Je sais : se plaindre de passer un mois à Hawaiï, ça peut paraître un peu exagéré, surtout quand on sort à peine de taule. Mais quitte à être privé de ma liberté, je préfère ne pas être tenté par un décor paradisiaque et des filles qui dansent le hula. Or, avec ma publiciste, Asia, et *Vanity Fair* dans les pattes, je vais devoir me tenir à carreaux

Dans le hall d'entrée, j'enfile mon perfecto, vérifie que j'ai bien mes lunettes de soleil et mes clopes, passe la main dans mes cheveux et essaye de dompter cette foutue tignasse que mon contrat avec Larden m'interdit de couper. Je sors de la maison et ne suis pas surpris de découvrir quatre paparazzi. Ils campent littéralement devant chez moi depuis que je suis sorti de Fishskill. Comme à chaque fois, ils me mitraillent en m'interpellant pour que je me tourne vers eux et comme à chaque fois, je leur réponds par un doigt d'honneur... C'est un cirque qui, j'ai l'impression, les épuise presque autant que moi. Pourtant, ils semblent déterminés à rester tant qu'ils n'auront pas un scoop. Je souris en me demandant s'ils seront toujours présents à mon retour dans quatre semaines – un sourire sinistre. Le chauffeur sort précipitamment de la berline noire garée sur le trottoir pour me débarrasser de mon sac et le ranger dans le coffre. Je le salue puis ouvre la portière.

– Qu'est-ce que tu fous là ? grogné-je contrarié en découvrant Asia assise sur la banquette arrière.

Je pensais que j'aurais au moins la paix pendant le trajet jusqu'à JFK. Mes derniers instants de liberté, bordel !

– Du baby-sitting à 75 \$ l’heure, me répond du tac au tac la publiciste en me tendant un gobelet de café.

Je constate que même pour prendre l’avion, Asia est tirée à quatre épingles. Pantalon noir moulant, t-shirt noir, bombers noir satiné. Carré blond parfaitement lissé. Rouge à lèvres rose vif. Résigné, j’accepte le gobelet et monte à côté de la quadragénaire qui a eu comme trop souvent la main lourde sur le parfum. Avec la nuit blanche alcoolisée que j’ai dans les pattes, ça me colle un haut-le-cœur direct. J’essaie de dissimuler ma grimace et porte la boisson chaude à ma bouche.

– Pouah ! Qu’est-ce que c’est que ça ? m’exclamé-je après m’être brûlé la langue.

– Du thé vert.

– Tu te fous de moi ?

– C’est excellent pour ce que tu as.

– Et qu’est-ce que j’ai, exactement ?

– Mauvaise réputation.

Génial : une joute verbale dès le matin avec un agent du studio, et le tout sans avoir d’aspirine sous la main.

Ça promet, ces « vacances » à Hawaï...

En soupirant de nouveau, je baisse la vitre à côté de moi et sors mon paquet de la poche intérieure de mon perfecto. J’extrais machinalement une cigarette avec mes dents. Ni une ni deux, Asia s’empare de la clope, la casse en deux et la bazarde par la fenêtre.

– Sérieusement, s’exaspère-t-elle, tu ne peux pas faire un effort ?

– Je ne fais que ça, Asia, des efforts, m’énervé-je. Je suis là, non ?

– J’ai besoin de plus que ça, Casey. Vu la merde dans laquelle tu nous as foutus cette fois, il faut que tu te montres 100% coopératif. Notre panel indique que ta cote de popularité continue de chuter depuis quatre mois. Si tu continues comme ça, tu vas passer de star adulée à has been pour télé réalité d’ici l’été, tu t’en rends compte j’espère ?

Oui, je m’en rends compte. Et honnêtement, si je finis par être obligé de porter un costume à paillettes et de danser avec d’autres stars pour remplir le frigo, je vais probablement me suicider...

– Message reçu, grogné-je en laissant tomber mon paquet dans le vide-poches.

Il fera le bonheur du chauffeur ou du client d’après.

Je ferme les yeux et imagine un instant, rien qu’un, ce que ce serait que de fumer un peu d’héro, là, maintenant... « Chasser le dragon », comme on dit. Éliminer l’animal qui en moi rugit de colère et brûle de cracher son feu. Devenir la petite bête docile que tout le monde veut que je sois. On parlait de ça, en prison, pendant les réunions des Narcotiques Anonymes. De la façon dont les drogues agissaient comme une sorte d’automédication. Pour moi : héroïne pour supporter les gens, cocaïne et amphétamines pour réussir à traverser la journée, alcool et pétard pour me détendre.

Maintenant que j'ai la justice au cul, c'est fini tout ça.

Enfin... J'ai encore droit au whisky et à la bière, heureusement. Le problème avec l'alcool, c'est qu'il y a toujours un moment où ça vous met la tête dans un étau. Et, quand vous êtes en voiture avec Asia Greenberg, vous n'avez pas besoin de ça.

– Xanax ? me propose la publiciste comme si elle lisait dans mes pensées.

Les drogues légales, au moins, elle n'a rien contre.

– Donne-m'en deux.

– Pas question. Tu vas dormir tout le trajet si je fais ça.

– Justement : ça m'évitera de dire des conneries devant les journalistes.

À mon avis, je viens de prononcer la formule magique parce que deux comprimés atterrissent par miracle dans ma main. J'en gobe un pour la voiture et garde précieusement l'autre : je sens qu'à un moment ou à un autre, je vais en avoir besoin...

L'aéroport sobre, c'est une foutue expérience. Pas des plus agréables. Je fais mon possible pour être aimable avec les deux journalistes de *Vanity Fair* mais j'ai la tête ailleurs. JFK est saturé de souvenirs de départs avec Ryan, Elliott et Oliver, à l'autre bout du pays, quand on avait l'impression que le monde n'attendait que nous. On s'est planté en beauté : le monde n'en avait pas grand-chose à en foutre de nos gueules. Il les a oubliées et moi, il m'a dévoré.

Distraitement, je signe des autographes. Je bois du vrai café. L'un des deux gars de *Vanity Fair*, le photographe, me mitraille. Je souris, planqué derrière mes lunettes noires pour que personne ne voie mes yeux absents. Je dégaine mon passeport. Je vide mes poches. Je me laisse palper. J'embarque. Première classe. Deuxième Xanax, que je gobe discrètement avec un mimosa. Une hôtesse jeune et mignonne me dorlote. Elle me propose des serviettes chaudes parfumées à la lavande. Elle me sert mon petit déjeuner. Elle me frôle. Elle est hyper sexy. Blonde, un peu ronde, avec un visage de poupée et tout ce qu'il faut où il faut. Elle sent le cul, elle le sait et elle en joue. J'essaye de penser à autre chose que son petit uniforme et ce qu'elle peut bien planquer dessous. Asia baratine les journalistes. Je m'endors. Je me réveille. J'ai la bouche sèche. L'hôtesse m'apporte un autre café. Elle me glisse discrètement à l'oreille que je peux venir la trouver à l'espace repos de l'équipage si j'ai besoin de quoi que ce soit. Je lui souris. Je sais déjà que je n'irai pas. Pas avec deux journalistes fouille-merde à côté qui seraient trop heureux que je leur offre ce scoop. Je déjeune. Je commande un film, puis un autre. J'ai l'impression que ce vol ne finira jamais.

Enfin, on atterrit à Honolulu. Sans risquer le choc thermique, je me mange quand même dix degrés de plus dans la gueule. J'enlève le perfecto, que je fourre dans mon sac.

Devant l'aéroport, une voiture nous attend pour nous conduire au port. La ville est aride, sans charme. On embarque sur un bateau-taxi. Une fois en mer, l'étau qui me serre la poitrine et la tête

depuis que je suis sorti de chez moi ce matin se desserre un peu. À Hawaï, il n'est pas encore dix heures. Je crève la dalle à cause de cette foutue bouffe d'avion et l'air marin n'arrange rien. Asia, elle, est livide à cause du mal de mer. J'essaye de cacher à quel point ça me réjouit. Enfin, on arrive et, en débarquant, j'oublie un instant que je suis là contraint et forcé. Le port est joli, la lumière est parfaite et, quand je ferme les yeux, il n'y a rien d'autre que le brut des vagues et la clameur d'un marché.

– Casey ! m'appelle Asia. Le taxi est là !

Je monte dans la voiture, qui roule à peine cinq minutes puis nous dépose devant un bâtiment années soixante-dix.

Mon 5 étoiles pour les quatre semaines à venir...

– On va être en retard, grommèle Asia.

– Ne commence pas à me stresser pour rien, l'avertis-je à voix basse en aidant le chauffeur à décharger nos bagages. Tu sais où on doit aller ?

– J'imagine que les responsables vont nous accueillir...

En constatant que ce n'est pas le cas, une petite étincelle de joie mauvaise s'allume en moi. Visiblement, ici, je ne serai pas traité en vedette... et Asia ne sera pas considérée comme une reine capricieuse à qui tout est dû. Imaginer la plus new-yorkaise des attachées de presse de Hollywood obligée de se débrouiller seule dans un petit bled suffit à achever de me remonter le moral.

– Entrons, proposé-je aux trois autres. On trouvera bien quelqu'un pour nous renseigner.

Nous remontons le couloir et passant devant un bureau sur lequel a été accrochée une pancarte qui indique « Coordination ».

– Ce doit être ici, supposé-je en frappant.

Pas de réponses. Je pousse la porte, pour vérifier : le bureau est vide. Une nana qui doit avoir dans les vingt-cinq ans passe en courant dans le couloir.

– Hey ! l'arrêté-je. Excuse-moi, tu sais où sont les responsables de... euh... d'ici ?

La fille, visiblement pressée, arrête sa course et fait volte-face. Quand elle me reconnaît, ses joues rosies par l'effort deviennent écarlates. Elle se met à ouvrir et fermer la bouche comme un poisson hors de l'eau. J'ai tellement l'habitude que je le remarque à peine. Au début, je trouvais ça cool, de faire cet effet-là aux filles, jusqu'à ce que je comprenne que ce n'était pas moi qui les mettais dans tous leurs états mais ma célébrité.

– Alors ? m'impatienté-je. Tu sais où on peut trouver quelqu'un pour nous renseigner ?

– Les responsables, Angus et Evie, sont... sont en salle de réunion, bafouille-t-elle. Ça vient de commencer. D'ailleurs, je dois y aller ! réalise-t-elle soudain.

Elle cesse de me fixer, amoureusement pétrifiée, et reprend sa course en m'adressant un petit signe de la main qui se veut probablement cool.

– Très bien, soupire Asia après un bref moment, c'est super. Personne pour nous accueillir, personne pour nous orienter...

– Tu vas survivre, ironisé-je en poussant sa valise jusque dans le bureau de la coordination.

– Qu'est-ce que tu fous ?

– Ton boulot. À ta place. Je peux vous décharger ? proposé-je ensuite aux deux autres journalistes.

On va laisser nos bagages là le temps qu'on nous indique nos chambres.

– Pas question, proteste Asia à mon oreille. La porte ne ferme pas à clef et il y a toute ma collection de Jimmy Choo dans cette valise.

– C'est qui, Jimmy Chou ? la regardé-je sans comprendre. Non, ne me réponds pas : je m'en fous en fait. Par contre, si tu veux te trimballer ta valise, c'est ton problème mais moi, j'y vais les mains vides, à cette foutue réunion.

Asia cède et je finis de ranger dans le bureau les sacs de voyages deux types de *Vanity Fair*. Le photographe prend simplement son Reflex avec lui. L'autre, celui chargé d'écrire l'article, sort de sa besace un calepin, un stylo, et me demande si ce n'est pas vexant, pour quelqu'un de mon envergure, de ne pas avoir droit à un comité d'accueil.

Pauvre abruti.

– Je me fous pas mal des traitements de faveur, grogné-je alors qu'il prend des notes. C'est une ONG, ici : pas une soirée tapis rouge.

Je suis le couloir et tourne à gauche, comme la nana dix minutes plus tôt. Arrivé à un nouveau croisement, je tends l'oreille. Une voix masculine, forte, se fait entendre : j'avance dans sa direction. Asia marche à mon niveau en tapant un mail à la production, probablement pour se plaindre des conditions d'accueil ou simplement pour les avertir que je n'ai pas encore fait d'overdose pendant qu'elle me surveillait.

J'imagine que ça va lui valoir une promotion.

Au bout du couloir, une porte est ouverte. Je vois quelques personnes, de mon âge environ, assises sur des chaises. Le bruit de nos pas semble alerter certains des jeunes qui se tournent vers nous. Je devrais avoir l'habitude mais ces regards inquisiteurs, ça continue de me mettre mal à l'aise. Asia, elle, trace sa route, imperturbable, en continuant de pianoter sur son BlackBerry. Au moment où je m'apprête à entrer dans la salle, le photographe tape un sprint pour me précéder et dégaine son Reflex. Alors qu'il commence à me mitrailler, je jette un coup d'œil vers l'estrade. Un mec qui doit avoir une bonne trentaine est en train de déclamer une liste de noms. À côté de lui se tient une jolie black aux yeux de biche. Son regard glisse sur moi sans s'attarder plus que ça mais elle esquisse tout de même un sourire discret qui signifie « Bienvenue ». Des murmures se font entendre... Certains Smartphones se lèvent... Je regarde autour de moi en espérant trouver une place où m'asseoir et me faire oublier quand soudain, je vois une petite nana assise à l'avant-dernier rang se tasser dans son

fauteuil et dissimuler son profil avec sa main. Sa réaction m’amuse – si quelqu’un devrait essayer de se planquer, ici, ce serait plutôt moi – et me paraît bien plus saine que celle des autres bénévoles de la réunion qui me filment comme si j’étais une bête de foire ou qui semblent attendre, plein d’espoir, que je me pose à côté d’eux.

Hmmm, très tentant mais non merci : je préfère m’exiler.

J’avance vers le dernier rang et commence à me faufiler. Réaction de la petite brune récalcitrante ? S’enfoncer encore plus sur son siège, défaire son chignon pour se mettre les cheveux devant les yeux et enfiler des lunettes de soleil. J’avoue, cette fois, je suis intrigué en plus d’être amusé. Elle veut passer incognito ou quoi ? Ils ont recruté plus d’une célébrité pour sauver les mouettes et les océans ?

En passant, je butte par accident dans sa chaise. Je m’apprête à m’excuser – un mètre quatre-vingt-huit, ce n’est pas toujours facile à manœuvrer – mais la fille ne se retourne même pas. Alors je me mets à l’examiner. Plus exactement, à examiner son dos menu, ses épaules fines, ses cheveux d’un brun brillant, tout en me demandant pourquoi elle se cache comme ça. Si on se connaît. Si ça se trouve, on a déjà fricoté ensemble ! Ce ne serait pas la première fois que je tombe sur un ancien plan cul. Ni la première fois que j’aurais contrarié une fille au point qu’elle ne veuille plus jamais revoir ma gueule de connard...

Mais non, une fille comme ça, je m’en souviendrais.

J’ai des goûts assez précis en matière de meufs : pulpeuses, blondes, un peu salopes sur les bords, de préférences tatouées... Cette nana est très brune. Et pâle. Et menue. Je ne dis pas que je ne me tape jamais de brunes pâles et menues, mais dans ces cas-là, il s’agit plutôt de Megan Fox ou de Rose McGowan et pas... de princesse Sarah ! Rien qu’à son maintien, je devine la petite bourge coincée, l’obsédée du col Claudine. Ça m’ennuie d’avance. Je décide de me concentrer sur ce que baratine Mr. Shondaland sur son estrade à la place. Il explique comment va se passer la mission, qui va gérer les infrastructures, le matériel... Il parle aussi d’une culture de boutures qui a lieu un peu plus loin. Enfin, il énonce à une liste d’une vingtaine de noms, parmi lesquels figure le mien.

– Vous serez chargé du nettoyage de la plage et de ses abords. Chaque jour, plus de 8 millions de tonnes de déchet finissent dans l’océan. Les poissons et les oiseaux les ingèrent. Les coraux meurent. Votre mission est extrêmement importante : si les abords de la barrière ne sont pas nettoyés, les nouveaux coraux que nous comptons repiquer ce mois-ci ne survivront pas...

J’essaye de me dire que ce n’est pas si mal, un mois au grand air à faire quelque chose de constructif. Je n’ai pas vraiment l’âme écolo et je ne suis pas branché nature. Je suis un pur produit de la ville : né à Watts dans le béton, je me suis épanoui à Brooklyn entre les murs de briques et les voies ferrées. Mais, d’une ville à l’autre, l’océan a été une constante pour moi. Un compagnon silencieux. Je lui dois bien ça.

Le type sur l’estrade continue son laïus. Il explique qu’en plus des nettoyeurs, il y aura une équipe

de plongeurs dont le job sera de replanter des coraux là où la barrière est morte. Mon oreille se dresse : la plongée, j'en ai fait, et souvent. J'ai commencé gamin avec un baptême organisé pour les gamins des quartiers défavorisés. Ça m'a assez branché. Deux ans après, quand j'ai commencé à gagner plein de fric grâce à *Happy Family*, je me suis payé un stage de trois jours à L.A. Grâce à ça, j'ai découvert les fonds de Catalinas Island et là, j'ai attrapé le virus. Chez nous, c'était les cris en permanence. J'adorais qu'il existe un monde sans bruit, complètement préservé du tapage des adultes. Durant ces années-là, la plongée est devenue un refuge pour moi.

Oui, mais tu sais bien que tu ne pourras pas picoler si tu plonges tous les jours, c'est formellement défendu, murmure une petite voix dans ma tête. Tu n'y arriveras jamais. Tu as passé quatre mois sans te shooter : tu penses que ça suffit à faire de toi quelqu'un de clean ?

Non, clean, je ne le serai jamais. J'ai toujours aimé la came, la petite, la fête. Maintenant que ma vie ressemble à un roman de Bret Easton Ellis, c'est plus vrai que jamais. Mais franchement, qu'est-ce qu'il y a de pire ? Travailler tous les jours avec vingt bénévoles dont il va falloir supporter les conversations, et tout ça sans taper ? Ou me retenir de boire mais profiter de la tranquillité de la barrière de corail ?

C'est vite vu...

– *Pssst... Pssst...* appelé-je la fille devant moi.

Une fois de plus, elle ne réagit pas. Cette fois, je ne compte pas la laisser m'ignorer. Cette meuf s'est retrouvée avec les plongeurs et je veux savoir comment. S'il y a un moyen de passer vingt-huit jours sous l'eau, à n'écouter personne, à ne parler avec personne, je prends.

– *Pssst...* insisté-je en réalisant qu'elle est peut-être sourde.

– Quoi ? lance-t-elle exaspérée en se tournant à peine.

Elle commence à m'agacer, celle-là, à faire des manières ! J'ai juste une question à lui poser, elle peut arrêter deux secondes de prendre des notes, non ?

Je croyais qu'Hawaï était un état réputé pour sa convivialité ?

– Excuse-moi de te déranger Blanche-Neige, lui glissé-je à l'oreille en me penchant vers elle, j'aurais voulu savoir comment on fait pour se retrouver avec les plongeurs. Parce que nettoyer la plage, ça va aller, les travaux d'intérêt généraux j'ai déjà donné...

– On se montre suffisamment responsable pour arriver à l'heure en réunion, peste-t-elle. On ne se pointe pas sur l'île à la dernière minute mais au moins vingt-quatre heures avant pour prendre ses marques. On essaye d'avoir un casier judiciaire clean. Ah j'oubliais ! On passe son diplôme de plongée sous-marine, niveau deux minimum. Pour l'encadrement de mineurs, c'est mieux.

OK, je vois à quel genre de fille j'ai affaire : le genre qu'on a envie d'étrangler avec son col Claudine.

– Je sors à peine de taule, concédé-je d’un ton narquois, mais j’ai mon diplôme. Niveau trois. D’après toi, ça sera assez pour faire oublier mes crimes passés ?

En guise de réponse, elle grommelle quelque chose qui d’ici n’a pas l’air très sympa.

– On peut savoir ce que tu marmonnes dans ta barbe ? la provoqué-je.

– Tu vas te taire, oui ? s’énerve-t-elle. J’essaye de suivre !

– Très aimable, marmonné-je à mon tour pour la pousser à bout. C’est pas Blanche-Neige, que j’aurais dû t’appeler : c’est Grincheux.

J’ai dû réussir mon coup car enfin, elle se retourne. Je ne m’étais pas trompé : Princesse Sarah, Blanche-Neige... Cette fille est tout ça à la fois. Autrement dit, c’est une poupée diaphane, avec un visage en forme de cœur, et c’est probablement pour ça qu’elle se donne des grands airs. Sa bouche, bois de rose, est en forme de cerise gourmande et juteuse. Son menton, petit et pointu, est marqué d’une fossette. Une frange balaye son grand front. Ses cheveux bruns sont un appel au sexe, épais, longs, que son mec doit kiffer tirer quand il la baise – les meufs dans son genre sont toujours casées avec les stagiaires de leur papa...

... et c’est toujours un effroyable gâchis.

La baiser : l’idée passe, fugitive. Pour lui apprendre à être aussi chiante, aussi craquante, pour lui apprendre à me regarder de façon hautaine derrière ses lunettes de soleil. D’ailleurs, je lui enlève ces dernières, histoire de nous mettre sur un pied d’égalité. Et là, je vois ses yeux. Des yeux immenses et bleus comme des saphirs. La poupée de porcelaine est furax. Si un regard avait le pouvoir d’émasculer, je n’aurais plus qu’à me faire moine.

– Un conseil, Blanche-Neige : quand tu veux jeter à quelqu’un un regard qui tue, assure-toi qu’il puisse voir tes yeux, fais-je en lui tendant ses lunettes et en refusant de me laisser démonter. Surtout que les tiens ne sont pas si mal, si on laisse de côté le fait que le bleu, c’est vraiment cliché. Bon, et sinon : tu allais dire ?

Elle reste un moment à me regarder, visiblement soufflée. Je jubile. J’ai l’impression, pour la première fois depuis le début de notre échange houleux, de mener la danse. Et puis ses joues en feu la rendent encore plus mignonne.

– J’allais dire : évidemment, que t’as ton baptême de plongée ! Laisse-moi deviner : tu l’as obtenu aux Maldives lors de tes dernières vacances avec Jessica Alba ? Tu t’es fait une petite balade rapidos entre deux Mai Tai et un moniteur a fini par te le délivrer pour ne pas froisser ton égo de star ?

Je sens le coin de ma bouche s’étirer, malgré moi. Cette fille que je prenais pour la reine du sang froid part en réalité au quart de tour. Vu qu’elle est particulièrement antipathique, c’est un plaisir de la pousser à bout. D’autant que rares sont les inconnus qui osent me tenir tête comme ça. Comme Asia le disait ce matin : j’ai mauvaise réputation.

– Pas exactement, non, réponds-je amusé.

Tu as une grande gueule mais je peux aisément imaginer aux moins deux manières délicieuses de te la faire fermer.

– Ah oui ? Alors raconte-moi ce qui différait, je brûle de le savoir, continue-t-elle sur sa lancée.

– Et bien pour commencer, lors de mes dernières vacances, je n'étais pas accompagné de Jessica mais de Scarlett Johansson, ce qui n'a pas grand-chose à voir. J'en sais quelque chose : je suis sorti avec les deux.

C'est assez mufle mais ça a au moins le mérite de lui effacer son petit air supérieur. Et oui, Blanche-Neige ! J'imagine que tu as l'habitude de mener les mecs à la baguette mais pas moi. Je préfère les blondes sympas aux brunes pimbêches, désolé !

La peste grimace comme si la perspective de Scarlett ou de Jessy en maillot de bain avait quelque chose de répugnant – ce qui n'est pas le cas, croyez-moi sur parole.

– Bon, c'est pas que ta vie sexuelle ne soit pas passionnante, Tombeur, mais il y en a à qui ça tient réellement à cœur d'être ici et qui voudraient écouter la réunion.

– Bien reçu, Blanche-Neige, réponds-je en esquissant un salut militaire. Retourne à ton bloc-notes. Je verrai ça plus tard avec la responsable sexy : je suis certain qu'on trouvera un moyen de s'arranger, elle et moi.

Elle me regarde d'abord en souriant, genre « cause toujours », puis son visage se fige. En se retournant, elle lâche entre ses dents serrées.

– J'espère que ta négociation va marcher, j'ai horriblement hâte de travailler avec toi.

De même.

Sans compter que je suis curieux de voir ce que Miss Tête-à-Claques donne en maillot de bain, *elle*. Même si avouons : il y a de fortes chances pour que son cul soit nettement plus sympa que son accueil.

Bien que, soyons honnête, je doute qu'il puisse être aussi stupéfiant que ses yeux.

J'allonge mes jambes en faisant bien gaffe à ne pas buter dans sa chaise, sous peine de créer un nouvel incident diplomatique. Je soupire. La vie est mal faite : pourquoi ce sont toujours les plus belles filles qui se montrent les plus chiantes ? Ce que Blanche-Neige est sans aucun doute avec en plus un je-ne-sais-quoi d'encore plus agaçant que je n'arrive pas à cerner...

Chiante-intrigante, ça existe ça ?

Également disponible :

Wild Love - Bad boy & secret girl, 1

Casey Lewitt est l'une des plus grandes stars de Hollywood. Enfant terrible aux mille frasques, il se sort de toutes les situations d'un sourire charmeur.

Mais après le scandale de trop, il a désespérément besoin de redorer son image.

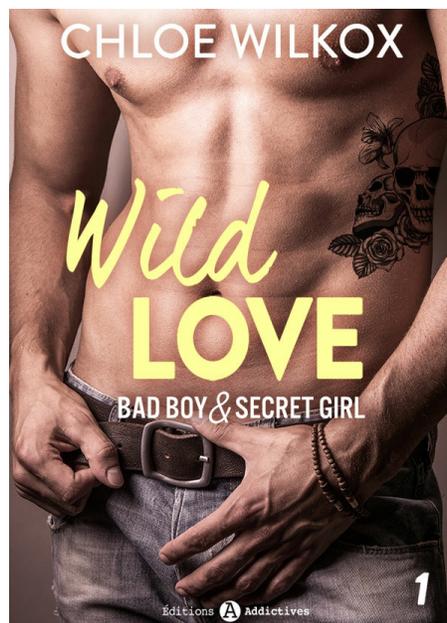
Alors il est envoyé contre son gré à Hawaï pour une mission humanitaire : pas d'alcool, pas de drogue et pas de fête. L'enfer !

Et le pire, c'est Alana. Aussi fière que coincée, la jolie bénévole le fusille du regard à chaque instant.

Elle rêve autant de l'embrasser que de le gifler, et leurs affrontements sont électriques.

Tous les coups sont permis !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)

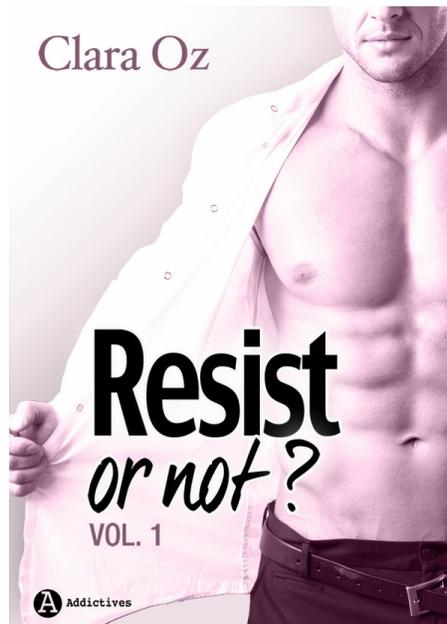


Également disponible :

Resist... or not ?

Eva est prête à conquérir New York, à remporter haut la main le concours de création d'une prestigieuse joaillerie, Eva est... en retard pour cette épreuve ! Dans une course contre la montre effrénée, elle se retrouve coincée dans un ascenseur avec un inconnu aussi mystérieux que sexy... et forcément, elle enchaîne les maladresses ! Et l'apothéose, c'est de découvrir que cet homme sorti de ses fantasmes... pourrait devenir son patron. Leur attirance est aussi irrésistible qu'interdite, et à tout désirer, ils pourraient tout perdre !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2017